



Le rire d'Éole Pour une élaboration de la patience

Jacques Lacan inaugure en 1977 la Section clinique au sein du département de psychanalyse créé quelques années plus tôt dans le Centre Universitaire expérimental de Vincennes. D'emblée, il réitère les distances prises avec la psychothérapie. Elle vise la guérison quand la psychanalyse, « pratique délirante » dit Lacan lui-même, cherche « à faire prendre patience à cette situation incommode d'être un homme »¹.

Soit ! L'ambition reste sérieuse. D'autant qu'il s'agira de ne pas reculer devant l'impossible à supporter. C'est pourquoi le psychanalyste se forme avant tout à travers sa cure, pour être capable de se déformer ensuite au un par un de ses analysants, sans flancher devant l'horreur de l'acte et du réel qu'il découvre.

J. Lacan confie à la Section clinique la tâche d'interroger l'analyse et les analystes, « afin qu'ils rendent compte de ce que leur pratique a de hasardeux, qui justifie Freud d'avoir existé. La clinique psychanalytique doit nous aider à relativiser l'expérience freudienne »². L'enseignement se renouvelle au prix d'être revisité.

L'aventure continue depuis 1987 sous l'égide de l'Institut du Champ freudien dirigé par Jacques-Alain Miller. UFORCA³ coordonne les différentes Sections, Antennes et Collèges cliniques créés en France et à l'étranger. Chaque année, l'association organise un colloque prenant la forme d'une conversation. Un mois à l'avance, les participants sont conviés à lire des textes cliniques destinés à être étudiés. Le jour J, le matériel aussi précis que divers est discuté avec les auteurs : interrogation des résultats, comparaison des constructions, déduction ensemble au risque de la mise en question des théories antérieures, déplacement de perspectives... « Il ne s'agit pas de dépasser Freud [ou Lacan] mais de s'en servir, de se déplacer à l'intérieur en se guidant de l'orientation qu'ils nous ont donnée »⁴.

La psychanalyse est une *pratique délirante*, dit Lacan au moment de son dernier enseignement. Néanmoins pas égale à toute autre. Si elle vise à supporter l'inconfort d'être un homme et à lui donner un nouveau mouvement, il ne suffit pas qu'elle produise un effet d'allègement. Elle doit pouvoir déplier sérieusement la logique de son opération : permettre une élaboration de cette patience évoquée par Lacan, quand elle est obtenue.

Enfin son résultat procède d'un certain lestage. Nous en examinerons les différents aspects lors du colloque UFORCA puisque son thème est *le point de capiton*. Lisez le texte de Gil Caroz qui le resitue précisément dans l'enseignement de Lacan.

Comme l'année dernière, *Ironik* publiera en lien avec lui et les enseignants des Sections cliniques des *ballestra*, courts textes préparatoires. C'est qu'il s'agit de nous mettre en jambe. Il y a pour toucher un apprentissage du fleuret et une intelligence du jeu !

Ironikement vôtre,
Marie Laurent

¹ Lacan J., « Ouverture à la section clinique », 1977. <http://www.aefl.fr/wordpress/wp-content/uploads/1977%20LACAN%20OUVERTURE%20A%20LA%20SECTION%20CLINIQUE.pdf>

² *Ibid.*

³ Union pour la Formation de la Clinique Analytique.

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, L'éthique de la psychanalyse, Paris, Le Seuil, 1986, p. 244-245.